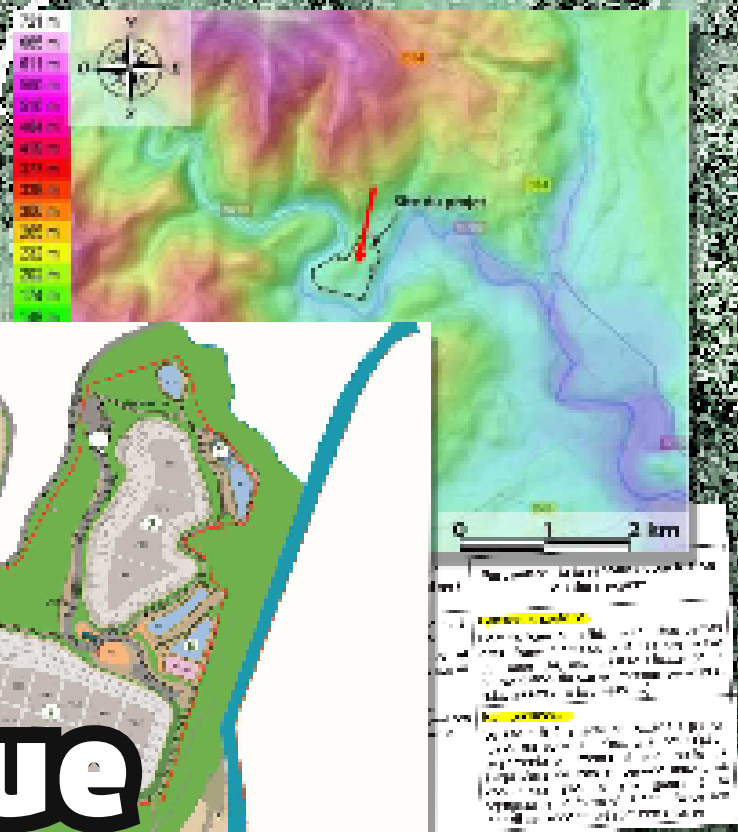




**SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE**

S E M P R E A I F I N C ' A V O I



GHJUNCAGHJU

**La polémique
n'est pas
entermée**

GRAND ANGLE

*J.-F.Casalta,
apprendre et
partager*



MÉDIAS

*Télépaese,
chaîne régionale
de proximité*



1,60€



a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 35 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM

HUMEUR

Têtes à claques

Le 19 avril dernier, j'ai vécu sans doute comme vous, un grand moment de stupéfaction lorsque les réseaux sociaux et les médias se sont emballés suite à la regrettable claque donnée par J. Starr à G.Verdez. Tout ce pataqués, pour un faux livreur de pizza giflé, un rappeur qui ne veut pas s'excuser, un présentateur mégalomane qui refuse de rendre l'antenne et prend en otage les téléspectateurs du programme suivant.

Mais tout compte fait, les vrais otages c'est vous, c'est nous, c'est tous ceux qui ne veulent plus de ces programmes poubelle déversés depuis 15 ans sur nos écrans. Depuis le 21 avril 2001 exactement, où le premier format de télé-réalité s'est immiscé en France à coup de silicone, piscine et autres pauvres victimes starifiées. De l'insignifiant, du trash, voilà ce qu'est la nouvelle soupe populaire télévisuelle. Ce breuvage légumier nous fait parfois rire alors qu'il devrait nous faire pleurer à l'annonce des scores d'audience réalisés.

Ce 19 avril, une grande partie de la presse s'est plongée avec délectation et voyeurisme dans ce Giflegate détournant une partie de la population de la vraie réalité, notamment la mort de 500 personnes en Méditerranée.

Ce choix éditorial a démontré encore une fois que notre enrichissement intellectuel et personnel pouvait se construire par l'ouverture de livres, l'échange avec l'Autre plutôt que devant nos télé.

Alors oui, il reste beaucoup de claques à distribuer à tous ces diffuseurs de Marseillais, Chtis, Anges, Touche pas mon poste et autres insipidités abrutissantes. Et lorsque P. Bourdieu écrit que «la télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population», j'ai bien peur que les têtes bien faites des téléspectateurs ne deviennent à l'avenir, elles aussi, des têtes à claques. ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

À MODU NOSTRU

A lingua ind'ù futuru?

Nantu à u terrenu, u Cullettivu "Parlemu Corsu" hè sempre più dinamicu à prò di u so scopu di sucetà bilingua. Di marzu, Micheli Leccia è a so squadra anu urganizatu una conferenza di prima trinca in giru à a cuufficialità in Bastia cù l'esempi di a Galizia è di a Catalogna. D'aprile, anu prupostu in Corti parechje animazione per i chjuchi.

U prussimu ritovu serà una conferenza scientifica. Tandu, u Cullettivu "Parlemu Corsu" serà di riturnu in Bastia sabbatu u 14 di maghju ind'è l'anfiteatru di u Liceu Giocante di a Casabianca à 3 ore u dopu mezzornu cù u sustegnu di a Scuola dutturale di l'Università è ben intesu di u Liceu, locu d'una alta simbolica, perchè locu di a ghjuventù induve si trasmette a cunniscenza.

Frà l'intervenenti, ci serà d'altronde u duttore in medicina Eric Simoni, Federi Bernardini, prufissore di a scola RobotiCamp, Alexandre Germani, presidente di u club d'astronomia di a Costa Serena, Marie-Noëlle Nicolai, duttore di a medicina di u travagliu, Anne Tomasi, prufissore aggregata di matematica, Jean-Luc Luciani, prufissore di filusufia.

"Si tratterà di sughjetta scintifichi. Di regula si ni parla, in i rivisti spicializati, è frà altru i truvemu scritti in francesu o in inglesu", spiega Micheli Leccia, presidente di u Cullettivu "Parlemu Corsu" chi intervererà anch'ellu.

"Faremu a dimustrazioni chì a lingua corsa pò essa associata à a mudarnità è tuccà duminia inabituali par l'aienti", prumette u prufissore purtivecchjacci di lingua è di cultura corsa.

"Pinsemu cù Parlemu Corsu ch'edda hè d'una impurtenza maiori pà a maghjina di u corsu è chì 'ssi cunfarenzi cuntribuiscini à dà a prova chì a lingua corsa hè una lingua d'avvena è ch'edda pò, cù unu invistimentu di tutti, riacquistà una piazza cintrali in a sucità".

"I sughjetta trattati sò varii è cumplimentarii. Avariani pussutu essa solu una scusa par prumova l'usu di u corsu è saria stata dighjà una bona. Ma, pinsemu ch'un ci voli mancu à pena à sottustimà a timatica trattata, parchi faci l'accostu di i cambiamenta chì i nosci sucità ani da cunnoscia da qui à 10 o 40 anni. Sò cambiamenta maiori ancu par l'umanità stessa è ci tocca à primurassini par circà d'anticipalli".

Una bella ochjata nantu à u futuru, da sparte è da mette in lume... ■

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
 © est édité par CorsicaPress Éditions SAS
 Immeuble Marevista,
 12, Quai des Martyrs de la Libération,
 20200 Bastia
 Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90
 Directeur de la publication - Rédacteur en chef
 Paul Aurelli (04 95 32 89 95)
 email : journal@corse-information.info
 Conseillers: Roland Frias (Cultura è lingua corsa),
 Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)
BUREAU DE BASTIA - RÉDACTION
 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA
 Tél. 04 95 32 04 40
 Annonces légales- Tél. 04 95 32 89 92
BUREAU D'AJACCIO - RÉDACTION
 21, Cours Napoléon, 20000 AJACCIO
 Tél. 09 67 48 71 56 - 04 95 32 89 95
 Annonces légales- Fax 09 70 60 12 93
Avec la collaboration de :
 • Elisabeth Milleliri
 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) Pascal Muzzarella
 Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris
 Amandine Alexandre (Londres), Batti,
 Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina,
 Marie Gambini, Christian Gambotti (Paris),
 Claire Giudici, Kampà, Jean-Toussaint Leca,
 Toussaint Lenziani, Michel Maestracci,
 Ghjacumu Andria Mela, Jacques Paoli, Manon Perelli,
 Dominique Pietri, David Raynal (Paris),
 partenariat avec **Alta Frequenza**
 Comité de surveillance:
 Philippe Giammari, président,
 Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.
IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia
 Dépôt légal Bastia CPPAP 03191 88773 - ISSN 2114 009
 • Fondateur Louis Rioni

Vous vivez en Balagne,
 en Centre-Corse,
 dans le Cap,
 la région de Bonifacio
 ou le Sartenais,
 vous avez
 une bonne connaissance
 de la vie publique,
 culturelle, associative
 et sportive
 dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre
 en lumière les initiatives
 qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
 prendre des photos?
**L'ICN recherche
 des
 correspondants locaux.**
 Écrivez-nous:
journal@icn-presse.corsica



ABONNEMENT NUMÉRIQUE :
contact.journal@corse-information.info
ANNONCES LÉGALES : infoline 04 95 32 89 92

CORSE ET SARDAIGNE

De plus en plus



PhotoAF

TOUR DE CORSE WRC 2016

Sous le signe de

La manche corse du championnat du monde des rallyes aura lieu du 28 septembre au 2 octobre prochains.

Au programme de cette nouvelle édition, un parcours plus long, plus sportif et remanié à 70%, plus de territoires couverts, et, pour la première fois, un « tour de Corse ladies ».

Avis aux amateurs ! Du 28 septembre au 2 octobre prochains, la Corse s'apprête une nouvelle fois à accueillir une grande fête du sport automobile. Pour la deuxième année consécutive, le Tour de Corse WRC fait son retour sur l'île et promet de faire le show avec un parcours remanié à 70%, et 390 km de spéciales, dont 161 km d'épreuves inédites, qui raviront coureurs et spectateurs. Le tout au travers un tracé très sportif qui ne laissera pas souffler les équipages engagés sur la course.

« La philosophie de l'endurance est le génome de l'épreuve du championnat du monde en Corse », a ainsi souligné David Serieys, directeur du Tour de Corse, à l'occasion de la présentation du tour par la Fédération Française du Sport Automobile, le 27 avril à la CTC.

L'épreuve, rallongée par rapport à l'année dernière, s'attachera par ailleurs à couvrir plus de territoires, aussi bien au nord qu'au sud de l'île. « Notre président, Nicolas Deschaux, s'était engagé auprès des collectivités locales à ce que le tour puisse passer par toutes les microrégions et que chaque ville principale puisse en accueillir

une étape », a précisé David Serieys.

Le parcours, fortement perturbé par de grosses intempéries lors de l'édition précédente, a aussi été étudié et repensé pour ne plus connaître de telles difficultés, avec le choix de routes plus adaptées et mieux entretenues.

À noter que cette année marquera aussi la 2^e édition du Tour des 10 000 virages, rallye de doublure réservé aux véhicules de prestige, et verra la naissance d'un « Tour de Corse ladies ».

Outre l'aspect purement festif, plus qu'une grande messe du sport automobile, cette manche insulaire du championnat du monde des rallyes est aussi synonyme de retombées économiques non négligeables pour la région. Avec plus de 400 journalistes accrédités, dont plus de 200 internationaux, le tour est en effet un fort vecteur médiatique et touristique. « C'est l'occasion de donner à l'extérieur une bonne image de la Corse et de toucher des gens que l'on va amener à devenir demain une partie de la clientèle touristique », a ainsi noté le président de l'Exécutif, Gilles Simeoni. ■ Manon PERELLI

proches

Dans le but de constituer une macro-région méditerranéenne reconnue par l'Union européenne et représentée à Bruxelles, la création d'un conseil permanent corso-sarde a été décidée et votée par l'assemblée sarde ce 28 avril. Reste à l'Assemblée de Corse à en faire de même.

Une délégation corse, conduite par Jean-Guy Talamoni, président de l'Assemblée de Corse, s'est rendue à Cagliari le 28 avril, afin d'assister à une session du Conseil régional de Sardaigne. À cette occasion, l'assemblée sarde a voté la création d'un conseil permanent corso-sarde, instance qui permettra de traiter l'ensemble des dossiers de nature économique, culturelle, linguistique et culturelle. Pour Jean-Guy Talamoni, il s'agit de « défendre ensemble un statut des îles de la Méditerranée ». Dans un premier temps, et selon Jean-Guy Talamoni, il sera nécessaire d'identifier les dossiers « pour lesquels nous avons des intérêts convergents ». Car la finalité est bien de les traiter « ensemble » et éventuellement de les défendre conjointement à Bruxelles. Pour Jean-Guy Talamoni, il y a « par exemple, une notion d'insularité qui doit être défendue, avec l'objectif d'obtenir un statut permettant de pallier aux contraintes dues à l'insularité ». Mais ce n'est pas tout. Ce rapprochement et cette collaboration devraient aussi poser le débat autour de thématiques plus larges, comme celles liées aux transports, à l'énergie et à la culture. « Nous savons qu'il existe en Sardaigne, des personnes qui pratiquent la langue gallurese, qui est dérivée du corse » rappelle le président de l'Assemblée de Corse. Si les liens d'amitié entre la Corse et la Sardaigne ont toujours existé, il y a aujourd'hui une volonté politique d'aller plus loin. Pour autant, peut-on parler de macro-région ? Oui, selon Jean-Guy Talamoni, pour qui il est désormais nécessaire de faire en Corse et en Sardaigne le travail nécessaire « afin que les deux institutions parlent d'une même voix ». Cela se fait notamment dans le cadre de la commission des affaires européennes présidée par Petr'Antò Tomasi. Mais il faut aujourd'hui aller plus loin, et faire en sorte que les différentes institutions de Corse, « les chambres consulaires, l'université, la CTC et les autres collections territoriales, se réunissent afin de défendre les dossiers ». Si les élus sardes ont acté la création de ce conseil permanent, les élus corses devront se prononcer à leur tour. Ce thème viendra prochainement devant l'assemblée de Corse et devrait - sauf surprise - recueillir le même soutien. La création d'une macro-région méditerranéenne semble aujourd'hui sur les bons rails. En tout cas, c'est le chemin tracé par la représentation politique des deux îles. ■ Frédéric BERTOCCHINI

l'endurance

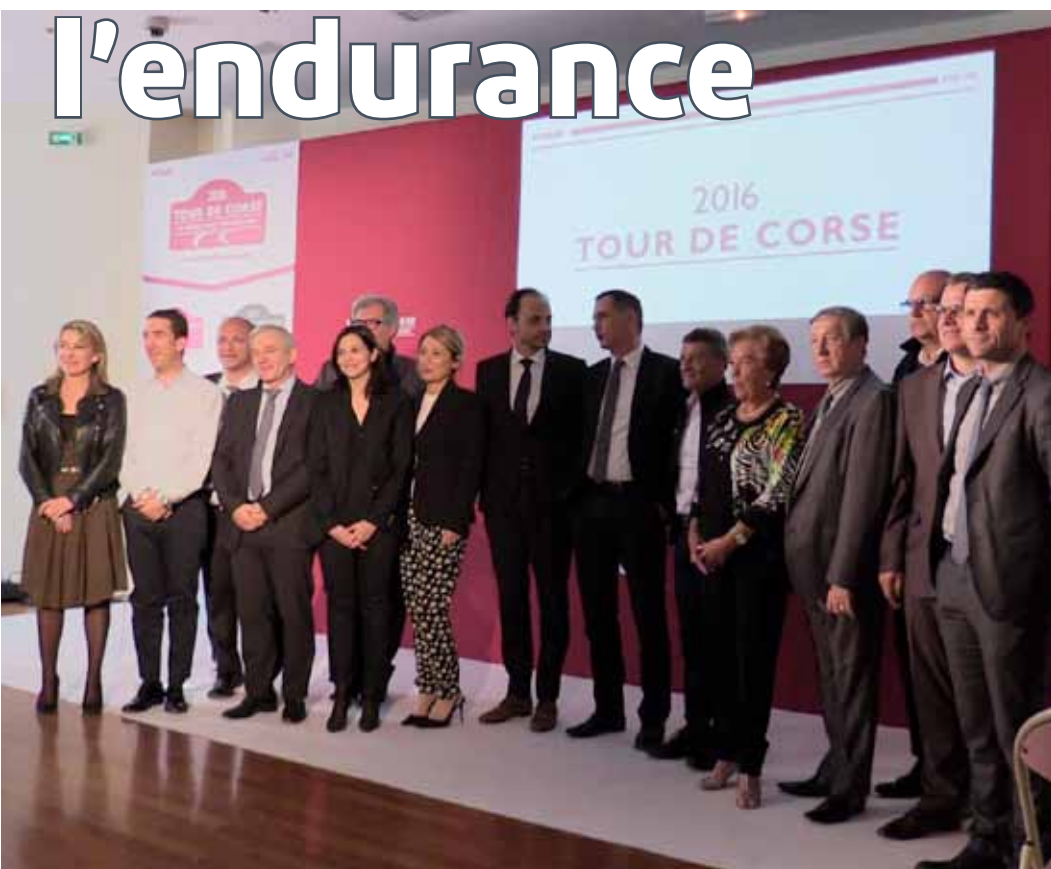


Photo Manon Perelli

TROIS QUESTIONS À ...



Photo DR

MARIE-PAULE MANGINI-NERI

Directrice de la Maison de l'Europe en Corse

Quelles sont les nouveautés cette année à la Maison de l'Europe en Corse ?

Nous avons un nouveau président, Henri Malosse, ancien président du Comité économique et social européen. Nous bénéficions également de la confiance renouvelée des institutions. Je pense notamment à la Collectivité territoriale de Corse, à la chambre de commerce, à la Capa et bien entendu à la ville d'Ajaccio et aux services de l'État. Il était très important pour nous de pouvoir réunir toutes ces institutions afin qu'elles nous confirment leur confiance dans la Maison de l'Europe. Ces partenaires poursuivent donc le soutien qu'elles ont initié à notre égard et bien entendu, nous ne pouvons que nous en réjouir.

Peut-on dire que les choses s'accélèrent pour cette institution ?

Oui. Tout d'abord, parce que même si notre mission reste la même, elle a besoin de s'ouvrir un peu plus. J'entends par là que nous devons soutenir les entreprises et les porteurs de projets. Ceci est valable pour les entreprises du monde économique ou les acteurs culturels. De ce fait, il est important que nous puissions les accompagner et les aider à choisir le bon programme et à monter le bon projet.

Il semble que l'Europe se trouve actuellement sur le fil du rasoir et qu'il y a une perte de confiance. Sommes-nous dans une période de basculement selon vous ?

Je ne crois pas qu'il y ait une perte de confiance à proprement parler, je crois qu'il y a surtout une méconnaissance de ce qu'est l'Union européenne et de ce que sont ses institutions. De l'extérieur, l'Europe est toujours perçue comme une sorte de pourvoyeur d'argent, alors qu'en fait, il s'agit tout d'abord d'une union des peuples et des citoyens, et d'une solidarité entre ces peuples. Bien évidemment, l'Europe peut aussi apporter une aide économique importante mais le rôle des Maisons de l'Europe est de faire connaître aux citoyens l'Union européenne, son histoire et ses institutions. Notre but est donc d'aider l'Union européenne à se rapprocher des citoyens et de créer un véritable sentiment d'appartenance au territoire européen. Quelque part, nous œuvrons à donner du sens à la citoyenneté européenne. ■ AF

JEAN-FRANÇOIS CASALTA

Apprendre et partager



Militant politique engagé aux côtés de Femu a Corsica, Jean-François Casalta est un observateur attentif de la vie politique insulaire. C'est en ses qualités d'avocat et bâtonnier du barreau d'Ajaccio que nous l'avons rencontré.

Que vous inspire la nouvelle donne politique en Corse ?

C'est avec satisfaction que je prends acte de ce changement de gouvernance et vois avec bonheur, pour la première fois, les nationalistes accéder aux responsabilités au plan territorial. Le résultat de ce scrutin a suscité un énorme espoir. L'équipe qui se trouve aux affaires actuellement est jeune, dynamique et extrêmement compétente. Pourtant, les difficultés se sont amoncées et ce dès les premiers jours de la mandature. Je constate néanmoins que les premiers écueils ont été évités avec succès. C'est un motif de satisfaction et de confiance.

Le vote du budget primitif de la CTC a été difficile.**Avez-vous craint qu'il suscite la création d'un front d'opposition ?**

Oui, à raison d'ailleurs, car ce front s'est dessiné de façon très claire. Quand on voit la gauche, la droite et le Front National s'unir pour faire barrage à un budget, on peut penser qu'un front anti-nationaliste s'est créé, même s'il a été éphémère. Bien heureusement la raison l'a emporté. Des concessions ont été faites de part et d'autre. Mais c'est aussi l'exercice du pouvoir qui veut cela. Le pouvoir, c'est également l'art du compromis, pas de la compromission. Ce sont deux mots distincts qui renvoient à des réalités très différentes.

L'exécutif va-t-il devoir désormais s'accommoder de cette donne ?

Il va en effet falloir s'adapter aux circonstances et tenir compte des souhaits formulés par l'opposition sans pour autant se renier sur les points qui nous apparaissent fondamentaux. Gilles Simeoni l'a bien souvent répété, personne ne détient le monopole de la raison, les nationalistes pas plus que d'autres. Nous ne souhaitons pas avoir raison tout seuls, cette équipe a été élue pour gouverner tous les Corses même ceux qui ne partagent pas nos options ! Toutes les voix, y compris celles qui sont discordantes voire dérangeantes, doivent être entendues et prises en compte.

Qu'avez-vous à répondre à ceux qui jugent que les nationalistes sont des gens repliés sur eux-mêmes ?

Le concept de nationalisme est polymorphe et complexe. C'est en outre un concept qui a évolué avec le temps. Il existe en effet un nationalisme strictement identitaire, de repli sur soi, parfois même synonyme de racisme et de haine. Mais le nationalisme prôné par ceux qui sont aujourd'hui aux responsabilités est un nationalisme d'ouverture et d'échanges fondé sur une identité assumée et non subie. Cette ouverture se réalise tout naturellement vers le monde méditerranéen. D'ailleurs, il y a actuellement des échanges très importants et des projets politiques qui s'articulent avec des régions et pays voisins. Par exemple, cette ouverture vers la Catalogne et la Sardaigne est quelque chose de fondamental. Nous devons nous inspirer du dynamisme de ces régions ainsi que de leur productivité, leur façon de concevoir et d'appréhender l'économie. Nous devons importer chez nous toutes les choses positives si tant est qu'elles puissent être transposables.

La Corse peut-elle raisonnablement s'inspirer de la Catalogne ?

Bien entendu, et ce, même si nous devons garder à l'esprit qu'il faut comparer ce qui est comparable. La Catalogne est une région qui est bien différente de la Corse, forte de 7 millions d'habitants et d'une économie beaucoup plus dynamique et mieux structurée. Toutefois, cela demeure une fantastique source d'inspiration. Il ne faut absolument pas s'interdire de regarder ailleurs. Nous avons tellement à partager, à apprendre.

Juridiquement, jusqu'où pourrait aller cette inspiration ?

Dans l'absolu, cela pourrait aller jusqu'à l'indépendance, même si Femu a Corsica n'a clairement pas opté pour cette voie. Mais le débat d'idées,

de mon point de vue, doit être le plus large possible et n'admettre aucun tabou. En définitive, le peuple corse doit décider de ce qui est le meilleur pour lui et ses représentants, en bons démocrates, se plier à cette décision. Pour ma part, j'aime l'idée que les gens qui vivent sur cette terre puissent prendre eux-mêmes, et ici, les décisions qui vont engager leur avenir.

En tant que bâtonnier, que vous inspire la récente perquisition de l'étude d'un de vos prédécesseurs, M^e Ferrari ?

Je ne peux pas commenter cette affaire car il y a une information judiciaire en cours et mon propos serait pour le moins déplacé. Par ailleurs, je ne sais pas s'il faut, à toute force, distinguer l'avocat, le bâtonnier ou le nationaliste, mais une chose est certaine : les nationalistes ne sont pas en odeur de sainteté actuellement dans les sphères parisiennes. Nous l'avons d'ailleurs vu depuis l'arrivée de la nouvelle majorité territoriale. Les négociations avec Paris sont au point mort. Du reste, la mise en place de la collectivité unique m'inquiète beaucoup, car je ne vois pas venir la rédaction commune des ordonnances qui donneront corps à cette institution. Nous devrions y être d'ores et déjà associés par le gouvernement car l'échéance de janvier 2018 arrivera très rapidement. Aujourd'hui, je ne sens pas une volonté de cette nature de la part de M. Valls. J'espère me tromper. Quant aux avocats que nous sommes, on nous apparente toujours à des empêcheurs de tourner en rond. Napoléon avait d'ailleurs même dit qu'il fallait nous couper la langue. Ce n'est pas ce que cet Ajaccien a dit de mieux. Alors qu'un avocat nationaliste puisse faire froncer quelques sourcils en Île-de-France ne constitue pas, malheureusement, une grande surprise pour moi.

L'introduction du corse dans les prétoires a fait parler. Est-ce une de ces fameuses lignes rouges évoquées par Manuel Valls ?

Je crois qu'en Corse, en aucun lieu, la langue corse ne doit être taboue. Cela vaut également dans le prétoire où notre langue doit pouvoir s'épanouir si elle le désire. On ne demande à personne la permission de parler corse sur notre terre. Malgré tout et bien entendu, il faut aussi tenir compte de la réalité du terrain dans le cas où nos interlocuteurs ne seraient pas corsophones. Je rappelle néanmoins qu'en Alsace, il y a des lois locales rédigées en allemand et qui sont immédiatement applicables en droit français sans même besoin de traduction, qu'il existe une possibilité de s'exprimer en alsacien quand la langue est comprise par l'ensemble des parties. À partir du moment où nous avons pour ambition de faire vivre la langue corse, toutes les initiatives sont bonnes à prendre.

On a vu souvent le barreau d'Ajaccio monter au créneau contre ce qu'on appelle les juridictions d'exception. Qu'en pensez-vous ?

Quand l'exception devient la règle, c'est là que les choses deviennent inquiétantes. Je ne vois pas les juridictions d'exception d'un très bon œil. Si la cour de sûreté de l'État a disparu en 1981, ce n'est pas pour qu'elle soit remplacée par d'autres juridictions qui ne s'annoncent pas. Pourtant, c'est le quotidien. Vous avez une cour d'assises spécialement composée qui va juger des crimes liés au terrorisme ou au trafic de stupéfiants. Les juridictions interrégionales spécialisées sont des juridictions d'exception dans la mesure où elles traitent d'infractions particulières avec des procédures particulières et des pouvoirs dérogatoires accordés aux enquêteurs. Tout cela m'inquiète dans le sens où selon moi la justice doit être rendue pour tous de la même façon. Quand j'entends « *juridiction ou procédure spéciale* », à mon oreille, à tort ou à raison, résonnent immédiatement des bruits de bottes. ■ **Propos recueillis par Frédéric BERTOCCHINI**

Quand j'entends « *juridiction ou procédure spéciale* », à mon oreille, à tort ou à raison, résonnent immédiatement des bruits de bottes

ÉCONOMIE

M3E, facilitateur du développement

Qu'est-ce que la M3E?

Guichet unique destiné à faciliter les démarches des entrepreneurs, porteurs de projets et chefs d'entreprises, cet outil au service du développement économique créé par la Capa vient de fêter son premier semestre d'existence.

Au tableau, un bilan encourageant

La météo est au beau fixe pour la M3E. Derrière cet acronyme-comprendre Mission entrepreneur, entreprise et emploi- se cache un outil au service du développement économique du territoire créé par la Communauté d'agglomération du Pays ajaccien en octobre dernier. Le 22 avril, forte de son premier semestre d'existence, elle a présenté un premier rapport d'activités plutôt positif et encourageant pour la suite. « A priori, on a l'air de servir à quelque chose ! », s'est ainsi réjouie Linda Gendre, chargée de mission animation économique territoriale au sein de la CAPA, heureuse de constater que l'outil commence à trouver sa place et à démontrer de son utilité.

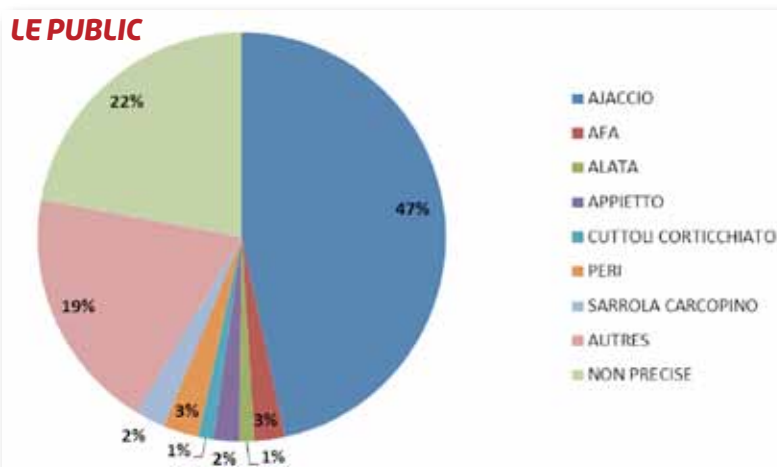
Guichet unique dédié aux entrepreneurs, aux porteurs de projets ou aux chefs d'entreprises, la M3E est en réalité une sorte de plateforme qui a pour finalité de faciliter leurs démarches dans les méandres administratifs. « La M3E n'a pas pour objet de se substituer à d'autres organismes comme les chambres de commerce ou d'autres chambres consulaires, bien au contraire, mais est là pour accompagner individuellement chaque personne qui vient nous rencontrer pour un problème bien spécifique », précise Marie-Antoinette Santoni-Brunelli, vice-présidente de la CAPA en charge du développement économique.

Aux côtés de plus de 40 partenaires, les deux salariées de la M3E reçoivent en effet du public ou des appels de chefs d'entreprises, de porteurs de projets ou même d'associations qui se trouvent face à un blocage. « L'objectif c'est vraiment d'être une sorte d'entonnoir, appuie Linda Gendre. En connaissant l'ensemble de l'offre de

services des partenaires qui sont sur notre territoire, nous pouvons répondre aux questions des publics en les orientant vers les bonnes personnes ». En somme, la M3E joue donc un rôle de facilitateur.

Installée au sein de l'espace Castellani, dans le quartier St Joseph à Ajaccio, la M3E accueille également les mardis, mercredis et jeudis des animations assurées par ses partenaires sur différents thèmes, à l'instar de la formation, des financements, ou encore du recrutement. Et la formule a l'air de plutôt bien fonctionner et de répondre à un vrai besoin : durant ses premiers six mois d'activité, la M3E a déjà reçu plus de 250 visites de la part d'un public très varié, allant d'entreprises déjà bien implantées, à des salariés venus demander conseil pour peaufiner des idées de projets.

Mais la CAPA ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Avec le développement économique placé au cœur de ses priorités, la communauté d'agglomération entend en effet accroître l'action de la M3E au travers plusieurs projets qui devraient bientôt voir le jour: « Si tout va bien, courant juin nous devrions ouvrir un hôtel et une pépinière d'entreprises. Cette structure en phase test permettra d'accueillir des entreprises en location immobilière, qui bénéficieront aussi d'un accompagnement spécialisé et d'une mutualisation de moyens. Le but est de les accompagner sur quelques années pour les aider à s'installer sur le territoire. Nous allons également créer un espace de co-working qui permettra de créer une dynamique et un brassage au niveau de l'entreprenariat sur le territoire », dévoile Linda Gendre. ■ **Manon PERELLI**



2

Les chiffres de la semaine

gypaètes barbus lâchés à Lozzi le 3 mai. Muntagnolu et Cimatella, deux jeunes specimens, portent les espoirs de repeuplement d'une espèce dont le nombre est passé de 10 couples à 4 en l'espace de 6 ans.

8,8%

Les chiffres de la semaine

de taux de chômage dans l'Union Européenne en mars dernier contre 9,7% en mars 2015, a indiqué Eurostat le 29 avril. Il faut remonter à avril 2009 pour trouver un taux inférieur.

56

Les chiffres de la semaine

véhicules incendiés en Haute-Corse entre le 1^{er} janvier et le 20 avril 2016 contre 101 durant la même période en 2015, ont fait savoir le 2 mai Alain Thirion, préfet de Haute-Corse et Nicolas Bessone, procureur de la république de Bastia.

Tafta/Ceta: USA et Canada veulent jouer sur du velours...

Mais ne font pas dans la dentelle. Le Transatlantique free trade agreement (Tafta), est un traité de libre-échange entre les États-Unis et l'Union européenne permettrait à l'UE et aux USA de peser ensemble près de 50 % du commerce mondial et près d'un tiers des échanges commerciaux mondiaux. Le Comprehensive economic and trade agreement (Ceta), est lui un accord économique et commercial global entre Canada et UE. L'un comme l'autre ont été négociés discrètement depuis des années. Et risquent d'avoir de lourdes conséquences pour de nombreux secteurs économiques. Dont l'agriculture européenne, qui pourrait voir mises à mal, selon le député européen José Bové, 90% de ses Appellations d'origine protégée qui, pour l'heure, garantissent à un producteur « que son savoir-faire et le terroir qu'il fait vivre sont uniques et ne seront pas plagés ». Ainsi, dans les annexes du Ceta, sur 1400 AOP européennes, 174 seraient épargnées. ont eu la chance d'être nommées dans l'Annexe 20-A qui se trouve à la page 516 de ce document roboratif. Dans la charrette des sacrifiées, le brocciu dont n'importe quelle entreprise canadienne pourrait s'emparer de la dénomination. Un débat sur le Ceta est prévu le 13 mai prochain au Parlement européen.



Entre le 1^{er} janvier et le 30 avril, **184 546** migrants sont arrivés en Europe par la Méditerranée.

1 357 ont trouvé la mort ou ont été portés disparus. Le total des arrivées en 2015 s'élevait à **1 011 712**.

IL FALLAIT LE DIRE

« L'Europe, ce n'est pas Bruxelles. L'Europe, c'est la Sardaigne et nous, la Toscane et nous, les Baléares et nous... »

déclarait **Henri Malosse**, président de la Maison de l'Europe en Corse le 2 mai au micro d'Alta Frequenza. Mais est-ce que Paris est au courant, au moins? That is the question!

François Hollande serait « le candidat des petits calculs »

affirmait **Bruno Lemaire**, député Les Républicains et candidat à la primaire à droite le 4 mai au micro de France Inter. CQFD : voilà donc qui explique pourquoi tant de Français ont mal du côté des reins. On sait combien les petits calculs peuvent être douloureux.

ÇA PLANE

Après un an de fermeture et des travaux de remise aux normes nécessaires pour le maintien de son agrément de station sanitaire, la station thermale de Pietrapola acquise en 2012 par le conseil départemental de Haute-Corse, a rouvert ses portes le 2 mai.

ÇA PLONGE

Une centaine de participants à Bastia, à peu près autant voire moins à Ajaccio. Malgré un contexte a priori propice à la mobilisation (projet de loi El Khomri, avant-veille du 80^e anniversaire de la victoire du Front populaire et de son slogan « le pain, la paix, la liberté ») les défilés de ce 1^{er} mai ont été boudés.



Dernières émotions

Cette fois nous y sommes, la fin des championnats de football, c'est pour demain ou presque.

À dix jours du baisser de rideau de la saison 2015-2016, de nombreuses médailles sont d'ores et déjà distribuées à tous les étages.

Le plus gros du suspense concerne le maintien en Ligue 1.

Trois équipes sont au coude-à-coude. Qui va craquer ?

Sportivement, le SC Bastia ne risque plus rien depuis belle lurette. Pourtant, on ne peut pas dire que cette saison fut facile pour les turchini. Après avoir débarqué Ghislain Printant voici quelques mois, ils ont su trouver un nouveau souffle et le coup de rein nécessaire pour s'éviter une fin de saison stressante. Il fallait bien cela pour s'éloigner de la zone critique et préparer sereinement l'avenir. Mais le SCB a perdu de sa superbe depuis sa finale de coupe de la Ligue perdue l'année dernière. Victimes semble-t-il d'un relâchement coupable après la victoire obtenue devant l'Olympique de Marseille, les joueurs de François Ciccolini enchaînent depuis les performances de piètre qualité. De plus, l'histoire retiendra aussi qu'au cours de cette saison, ils auront perdu les deux derbys contre le GFCA. Au-delà du symbole, ces défaites traduisent la lassitude qui semble s'être installée à Furiani depuis de nombreux mois. François Ciccolini le remarquait lui-même au lendemain du match nul obtenu à Caen : l'effectif bastiais semble émoussé et fatigué nerveusement. Bref, il est temps de tourner la page et de se projeter vers l'avenir. Dans ce registre, la sérénité ne semble pas vraiment au rendez-vous du côté des supporters qui craignent des perturbations à venir, notamment avant le passage devant la DNCG. Si l'essentiel est d'avoir acquis le maintien sportif, il va maintenant falloir gagner la bataille des coulisses.

À Mezzavia, l'ambiance est tout autre. Les vacances semblent encore lointaines pour l'effectif du GFCA, en lutte pour le maintien. Relancés par le succès acquis aux dépens de Bastia, les Ajacciens ont sorti la tête de l'eau et respirent à nouveau, à la 17^e place du classement. Une respiration artificielle toutefois, car l'air est devenu carrément irrespirable à Mezzavia tant le maintien se jouera, c'est désormais une certitude, dans un mouchoir de poche. Avec seulement deux victoires depuis le début de l'année 2016, c'est quasi-

ment un miracle que les joueurs de Thierry Laurey soient toujours en course. Mais le gros passage à vide de Toulouse et la chute libre de Reims font que les lignes se sont resserrées. Aujourd'hui, deux de ces trois clubs sont voués à descendre en Ligue 2. Si le GFCA semble en bonne position, avec un point d'avance sur les Rémois et trois sur les Toulousains, il ne faut pas se fier aux apparences. En effet, le Gaz doit à présent affronter le Paris Saint-Germain, tandis que Toulouse va recevoir Troyes. Forcément, ce calendrier peut conduire à un certain scepticisme, même si les vertus démontrées à Lyon tendent à prouver que le GFCA a les moyens de réaliser l'exploit. Pour se sortir de cette situation inconfortable, quatre points devraient suffire. Ce qui est sûr, c'est qu'en signant une victoire contre les stars du PSG, le GFCA pourrait non seulement entrouvrir les portes du paradis, mais en plus écrire une des plus belles pages de sa glorieuse histoire.

À l'instar des Bastiais, les acéistes se sont relâchés après avoir atteint le cap des 40 points. Cet hiver, ils étaient même devenus imbattables. Après le fléchissement, les rouges et blancs se sont ressaisis pour engranger les petits points manquants, contre Valenciennes et Créteil. Le staff et les dirigeants sont d'ores et déjà tournés vers la saison prochaine. Dans un premier temps, il faudra passer l'obstacle de la DNCG. Pas une mince affaire lorsqu'on sait que l'ACA a été interdit de recruter en janvier. En juin, le club espère repartir sur des bases saines, avec un nouveau statut juridique et l'arrivée d'investisseurs susceptibles d'apporter une bouffée d'oxygène à la trésorerie. Sportivement, le club semble avoir déjà opéré sa mue. L'effectif est jeune et compte de nombreux joueurs en devenir, comme Abergel, Mandanda, Marchetti ou Cissé. L'objectif du staff sera sans doute de garder les meilleurs éléments, tout en renforçant le secteur offensif. ■ **Frédéric BERTOCCHINI**



TÉLÉ PAESE

La proximité au cœur de l'info régionale

Née en Balagne voilà bientôt 10 ans, la chaîne Télé Paese a d'abord cultivé la notion de proximité à l'échelle de sa micro-région, avant de l'appliquer au traitement de l'actualité régionale. Et montré qu'une petite structure, plus encore que de voir grand, est en capacité de voir loin, sans perdre l'humain de vue.

À l'entendre, créer puis faire évoluer une chaîne de télévision locale avec un petit budget, ce n'est pas la mer à boire. Certes, reconnaît Franco Farsetti « il faut être un peu rêveur... ». Or il l'est: « on n'est jamais assez vieux pour cesser d'être encore un peu un enfant ». Tout commence en 1995, lorsque son expérience du monde associatif est sollicitée pour « donner un coup de main » à la radio associative Radio Balagne alors en difficulté. Au fil de l'organisation d'événements destinés à faire rentrer des fonds, une idée se fait jour: créer une chaîne de télévision qui valoriserait les initiatives locales. « Et je suis parti bille en tête ! » L'association Télé Paese voit le jour en 2000. Si elle reçoit le soutien de l'agence Haute-Corse Développement, il faudra près de 6 ans avant que le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) ne donne suite à sa demande d'autorisation d'émettre. « J'en étais à croire qu'on ne nous avait pas du tout pris au sérieux. » Le 3 novembre 2006, Télé Paese démarre ses émissions, devenant la première chaîne de télévision locale corse. D'emblée, elle assurera elle-même sa diffusion. « J'ai monté nos propres pylônes. Le fait de ne pas passer par l'opérateur historique, TDF nous a permis de réaliser une économie de 15 000 € par an ». Le coût des antennes a été assuré à la fois par des fonds propres, une aide de la CTC et des fonds européens. L'investissement consenti pour ces installations est à présent amorti et le coût de fonctionnement est en bonne part pris en charge par les radios qui ont choisi la diffusion via les pylônes de Télé Paese. L'esprit do it yourself a également prévalu pour les studios « c'est très familial. Faute d'avoir pu trouver des locaux, nous travaillons dans des préfabriqués posés sur mon terrain ! Nous avons fait au mieux pour y avoir le plus de confort possible ». Balanine par essence, la chaîne a cela dit une vocation régionale de plus en plus affirmée. En témoignent la présence d'une journaliste permanente à Ajaccio, un partenariat avec la commune de Porto-Vecchio pour la mise en place de décrochages, la réalisation de sujets sur Corte ou Bastia. Et un journal télévisé quotidien qui, en 10 minutes, embrasse l'actualité de l'île tout conservant l'esprit de proximité des débuts. Au delà du factuel, déjà largement couvert par Via Stella, Télé Paese s'arrête sur ceux auxquels on ne tendra pas forcément le micro, leur offre un espace d'expression et aborde ainsi les nouvelles du jour sous un autre angle. « Pourquoi refaire ce qui est déjà fait lorsqu'on peut être à la fois différent et complémentaire ? » En 2013, Télé Paese est passée d'un statut de chaîne associative à celui d'une société coopérative d'intérêt col-

lectif anonyme. « S'il y a une gouvernance, les salariés sont comme des sociétaires: une personne/une voix. » Au reste, cela correspond à la réalité quotidienne de l'entreprise. « Sur le papier, il y a un président, un pôle technique et un pôle journalistique. Dans les faits, il faut beaucoup de polyvalence. Et de passion. » On ne s'étonnera donc pas de voir Franco Farsetti déambuler micro en main dans les villages, pour accoster les passants et « montrer la vie, sans fard, sans spectacle, de préférence en dehors de l'été ». Mais précise-t-il « je ne me prétends pas journaliste. Je suis un électricien qui a créé un outil d'information ». Lequel outil a contribué à la formation et à l'emploi de journalistes. « Deux d'entre eux ont intégré Via Stella, un autre exerce désormais à Montpellier. On sert aussi de tremplin. Par ailleurs, nous accueillons régulièrement des collégiens de Balagne à l'occasion de stages. »

Comme tout média aujourd'hui, la chaîne est confrontée à la crise. Pour équilibrer son budget, outre quelques recettes publicitaires, elle fournit des images à des chaînes nationales telles que TF1, Direct 8 ou M6. Mais si elle ne roule pas sur l'or, Télé Paese est riche de près de 10 ans de persévérance. Partie « de rien », elle su, depuis son socle balain, conquérir son audience, par cercles concentriques, faire la preuve « qu'avec des petits moyens, beaucoup d'implication, on peut faire une chaîne de télé ». Et, peu à peu, inscrire la proximité au cœur de l'information régionale. ■ Elisabeth MILLELIRI

REPÈRES

Mai 2011: Télé Paese accède à la TNT en Balagne d'abord sur le canal 20 puis sur le canal 30 en 2012.

Mai 2014: la chaîne devient accessible sur toute la Corse et la région Paca grâce à sa diffusion sur le canal 271 d'Orange ADSL et le canal 390 de SFR. En 2015, sur les quelques 15 000 personnes vivant en Balagne, environ 5 000 regardaient la chaîne au moins une fois par jour. L'entreprise compte 6 salariés dont deux journalistes encartés. Son budget annuel moyen est de 135 000 €.

Avril 2016: arrivée sur Bastia et le Grand Bastia, via Numéricâble-SFR, sur le canal 95.





CENTRE D'ENFOUISSEMENT TECHNIQUE DE GHJUNCAGHJU

Un projet au cœur de la polémique

Dans un contexte de refonte des solutions à la crise des déchets, le besoin de centres d'enfouissement se fait crucial, mais le projet de CET de Ghjuncaghju ne fait pas l'unanimité.

Le traitement des déchets fait encore couler beaucoup d'encre. Pourtant, les signaux envoyés par les communes et les communautés de communes commencent à être positifs. Les populations sont réceptives et prêtes à mettre en œuvre les consignes de tri si on leur en donne les moyens [en Casinca par exemple, on note entre le 1^{er} trimestre 2015 et le 1^{er} trimestre 2016 une augmentation de 80% du volume de verre trié, une augmentation de 17% pour le papier, et de plus 36% pour les emballages]. La construction de nouveaux sites d'enfouissement est néanmoins indispensable pour y recevoir tout ce qu'avec la meilleure volonté du monde nous ne pourrions trier. Reste que, sur la commune de Ghjuncaghju, en bordure de la RT 50 [ex-RN 200], un projet à l'étude semble bien loin de faire l'unanimité. Du fait sans doute de sa situation sur les rives du Tavignanu et au cœur d'une des principales zones agricoles de l'île.

L'ensemble, porté par la société Oriente Environnement dont des sociétaires sont propriétaires du terrain, occuperait une superficie d'environ 35 ha dont 10 ha dédiés au stockage des déchets ménagers et 6,5 ha au stockage des déchets de terres amiantifères.

Ces déchets proviendraient majoritairement du département de Haute-Corse et notamment de la plaine orientale, du centre-Corse, du Cap-Corse, de Bastia et de la Balagne. L'installation est prévue pour accueillir au maximum 80 000 tonnes de déchets non dangereux par an sur une période de 30 ans soit 2 100 000 tonnes au total. Le stockage de terres amiantifères accueillerait 120 000 tonnes par an sur une période de 13 ans. « Nous avons découvert l'existence de

ce projet à la mi-janvier dernier, alors qu'il était déjà bien avancé », remarque Milou Mariani, président de l'association Tavignanu Vivu. Composée de riverains, d'habitants de la micro-région, de professionnels de l'agriculture ou du tourisme, cette association est montée au créneau dès qu'elle a eu connaissance de la chose et se bat depuis pour qu'il ne puisse voir le jour.

« Le site prévu est situé dans une boucle du Tavignano, en bordure d'une zone Natura 2000, le terrain est classé zone agricole. Il est tout près des hameaux de Casaperta, Purizzone, Frassiccia et Campo Quercio, à proximité de nombreuses habitations, de nombreuses exploitations agricoles labellisées... On y trouve aussi des établissements hôteliers, des activités touristiques, de randonnée, de kayak... toute une économie, ajoute-t-il. Il y a captages d'eau potable et d'eau agricole en aval. Puis tout le monde connaît la route qui va d'Aleria à Corte ! Le sol dans ce secteur est friable, soumis à de nombreux éboulements. C'est une absurdité de vouloir construire un Centre d'Enfouissement Technique dans ce coin.

Le CET prévu par Oriente Environnement consiste à creuser d'énormes trous au fond desquels on installe une membrane « étanche ». Puis les camions déversent les poubelles. Une fois le casier rempli, il est remblayé avec de la terre. Les déchets se dégradent, produisent du lixiviat [c'est du « jus de poubelles »...], et du gaz. Ces lixiviats sont pompés et stockés dans des bassins de rétention. Le gaz est capté et alimente une centrale qui produira de l'énergie ou bien il sera brûlé. Mais parfois il peut y avoir des explosions. Outre le fait que nous aurons un incessant ballet de camions



Photos Claire Giudici et Dr

Non pertinente

Le site doit être isolé de l'extérieur par un fossé de collecte : c'est une prescription réglementaire ; même si une partie de l'impluvium du bassin versant amont concernera pas le site grâce à la topographie, le fossé et la garantie d'un bon dimensionnement sont nécessaires

«PERTINENCE PARTIELLE»

Oriente Environnement a fourni un mémoire-réponse à l'analyse critique de l'Ineris. Dans les commentaires de la synthèse concernant ces réponses*, l'Ineris souligne plusieurs fois leur caractère «partiellement pertinent». Sont ciblés en particulier les points touchant le dimensionnement des ouvrages hydrauliques et les valeurs de pluviométrie prises en compte. Mention spéciale en ce qui concerne le dimensionnement pour une pluie décennale du fossé d'évacuation des eaux pluviales bordant la RN 200 côté nord, pour lequel la réponse fournie est «non pertinente». Par ailleurs, quelques imprécisions subsistent sur ce qui touche aux crues décennales et exceptionnelles. ■ EP

*pp45 à 50 du dossier

ENSG: Ecole Nationale Supérieure de Géologie • INERIS : Institut national de l'environnement industriel et des risques

à nos portes, que nous subirons les odeurs de la dégradation des déchets ménagers, comment ne pas imaginer que toute cette pollution ne se déversera pas à terme dans le fleuve tout proche et n'ira pas jusqu'à Aléria et aux plages !»

Une contre-expertise commandée par l'association à Paul Royal, géologue, ingénieur de l'ENSG de Nancy, expert près la Cour d'appel de Lyon et la Cour administrative d'appel de Lyon, - qui connaît bien le site pour avoir travaillé sur le tracé de la route Aléria-Corte - confirme d'ailleurs ces points. Dans ses conclusions, l'expert qualifie le projet de « catastrophe annoncée ». Soulignant l'instabilité géologique de la zone, il ajoute : « par ailleurs ce type de stockage est toujours soumis à l'erreur humaine, la nature des matériaux entreposés ne pourra jamais être totalement garantie. Si une pollution est un jour constatée, elle sera établie sur un très long terme et affectera une grande partie de la plaine orientale, de ses captages et des ses plages. En conséquence, ce projet constitue un risque certain, grave et irréversible. »

La société Oriente Environnement ne souhaite pas pour l'heure interférer dans le débat. En effet, les études menées répondant à un cahier des charges précis, la structure devant être conforme à des normes tant européennes que nationales, son directeur, M. Jean-Paul Villa, attend les conclusions du commissaire enquêteur qui devraient intervenir avant la fin du mois. À la demande du préfet, il a fait réaliser une tierce expertise par l'Ineris. Celle-ci est parvenue le

2 mai et vise à confirmer la pertinence de celles déjà réalisées.

À ce jour cependant, les communes mitoyennes se sont prononcées défavorablement, de même les différentes organisations agricoles et touristiques. L'Exécutif de la CTC, dans un avis du 21 avril dernier, dit également son opposition. Soulignant la nécessité qu'il y aura à terme de créer de nouveaux sites d'enfouissement des déchets ultimes, l'Exécutif remarque néanmoins que: «Même si ce type d'installation moderne peut être très bien maîtrisé, c'est la localisation du site qui interpelle avec une implantation dans un méandre du Tavignano. Les principaux enjeux seront donc d'ordre hydrologique et hydrogéologique avec risque de pollution directe ou indirecte sur les eaux de surface ou souterraines, même d'un point de vue strictement accidentel », mais aussi que, dans ce secteur se trouvant déjà le site de Prunelli, Tallone voisin n'étant plus opérationnel, «il y a donc un fort risque, avec l'autorisation de 2 sites dans la même zone, de pérenniser les transports à travers toute la Corse, comme c'est le cas aujourd'hui, ce qui est en contradiction avec les orientations générales du Plan».

Pour sa part, l'association Tavignanu Vivu a transmis l'enquête de l'Ineris à M. Paul Royal afin qu'il en fasse une analyse technique. Les résultats devraient lui parvenir à la mi-mai et quelques jours plus tard - le 19 mai sans doute - une conférence sera donnée sur le sujet à l'Université de Corse par M. Royal, M. Orsini, hydrobiologiste, et différents autres scientifiques. Affaire à suivre donc. ■ Claire GIUDICI

EN ARPENTANT LES RUES DE NAPLES

SUR LES TRACES DU DIO VI SALVI

En plus de la beauté et la richesse des sites à visiter, une expédition à Naples comporte un intérêt culturel certain pour les Corses. On peut, par exemple, y retrouver les racines d'un hymne...

Arrivé à l'aéroport de Naples-Capodichino, un taxi, au tarif toujours négociable, vous emmène au cœur de la cité aux 400 églises. Dans le vieux Naples, les rues offrent un spectacle éblouissant. Le décor est bariolé, le linge pend aux fenêtres. Des petites bassines multicolores sont suspendues au balcon en attendant la prochaine livraison. Les ruelles étroites sont l'occasion de découvrir des étals un peu oubliés, comme ceux offrant aux passants des fruits de mer (palourdes, moules etc.) ou une foultitude de jouets. Les balades dans cette ville fleurent bon la Méditerranée. Chaque endroit à sa spécificité. Le quartier espagnol avec ses rues serrées, le Vomero et son château qui surveille la ville, son centre historique et son bord de mer. Et, en cherchant bien, on peut trouver autre chose... Encore faut-il avoir un soupçon de spiritualité pour y parvenir. Mais de quoi s'agit-il ?

Il semblerait qu'un moine napolitain du nom de Francesco de Geronimo -béatifié en 1806 et canonisé en 1839- ait joué un rôle important dans la transmission du *Dio Vi Salvi Regina*, l'hymne corse adopté en janvier 1735 par la Consulta de Corte. En effet, le frère en question consacrait sa vie à l'apostolat urbain dans les quartiers les plus déshérités de la cité italienne. Il aurait composé plusieurs cantiques à la Vierge, repris en chœur par la foule, dans une atmosphère de ferveur et de dévotion, dont le *Dio Vi Salvi, Regina* (entre 1676 et 1681) qui ne tarda pas à devenir la prière quotidienne.

Selon Paul Antonini*, le succès de l'hymne fut immense. Francesco de Geronimo le faisait chanter partout. Pour en faciliter la diffusion, il le fit même imprimer et distribuer au peuple.

Il y avait deux possibilités pour que ce chant arrive dans l'île. Soit il était importé par des Napolitains venant exercer en Corse, comme les moines ou des militaires. Ou bien il revenait à des Corses exilés dans la ville du demi-dieu Maradona de le ramener avec eux. La seconde hypothèse semble la plus probable car de nombreux patriotes corses bannis par Gênes s'y réfugièrent. Le plus bel exemple est sans conteste Giacinto Paoli, père de Pascal. Marins, commerçants, importateurs-exportateurs de denrées agricoles, les Corses étaient eux aussi nombreux à Naples. « *Beaucoup étaient simplement de petites gens vivant dans les taudis du port où les disciples de Saint Francesco de Geronimo et leurs héritiers répandaient la bonne parole ponctuée, dans la rue comme à l'église, du Dio Vi Salvi, Regina. Les Corses mirent donc un point d'honneur à véhiculer l'hymne à travers la Corse et à le chanter à toute occasion* » écrit encore Paul Antonini sur le site de l'Accademia Corsa di Nizza.

Se promener dans le centre historique de Napoli c'est aussi replonger dans une partie des racines religieuses de l'île. Pour les chercheurs, il y aurait aussi matière à retracer le parcours du Babbu di a Patria en tentant de retrouver les lieux où évolua le général de la nation Corse et notamment l'Ecole militaire près de l'Universita degli studi Federico II et du Castel dell' Ovo. Le quartier du château est aussi un endroit délicieux pour venir déguster, en soirée, les spécialités du pays dans un cadre agréable voire romantique. Un moment de détente au bord de l'eau en regardant le centre illuminé de Naples pour mieux imaginer ce qu'était cette ville il y a trois siècles déjà. ■ Michel MAESTRACCI

*accademiacorsa.org

Cette année encore, la compagnie Air Corsica a mis Naples au programme de ses vols. Ce qui permet aux Bastiais et Ajacciens d'être eux aussi touristes en Méditerranée. Découvrir la cité de Pulcinella, c'est aussi avoir la possibilité de se rendre à Pompéi la cité antique, faire une grimpe sur le Vesuvio, une escapade à Capri ou longer la côte amalfitaine, une des plus belles d'Italie.

AJACCIO

■ LA SÉQUENCE CORSE

Jusqu'au 3 juillet. Maison Bonaparte.

☎ 04 95 21 43 89 & musees-nationaux-malmaison.fr/musee-maisonbonaparte

L'exposition retrace les circonstances, le contexte et les moments forts du tournage du *Napoléon* d'Abel Gance en Corse au printemps 1925.

■ NAPOLÉON III ET FRANCESCHINI-PIETRI

Jusqu'au 9 mai. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent son intimité avec la famille impériale.

■ ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DELUMIÈRE

Jusqu'au 9 mai. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.

■ CPES PRÉPA

Jusqu'au 28 mai. A Scenina.

☎ 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

Exposition des œuvres réalisées par les élèves de la classe CPES Arts de Sartène, classe préparatoire aux grandes écoles d'art, créée en 2013.

■ MOZART L'ENCHANTEUR

Le 10 mai, 18h30.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Guidée par Papageno et Papagena, une balade à travers l'œuvre et la vie de Mozart, de son enfance à Salzbourg aux plus grandes cours d'Europe. Mise en scène de William Mesguich.

■ LOS PAGALHOS

Les 6 et 7 mai, 21h. Locu Teatrale.

☎ 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.inf

Originaire du Béarn, ce chœur d'hommes qui chante en occitan a fêté son 40e anniversaire en 2013. Son répertoire allie des chants traditionnels à des créations, teintées d'humour et de poésie.

■ FLÛTE ET PIANO

Le 12 mai, 19h. Locu Teatrale.

☎ 04 95 32 29 42 & www.locu-teatrale.info

Présenté par le conservatoire Henri Tomasi, un concert d'Olivier Cangelosi (piano) et Christine Vignoud (flûte). Au programme, des œuvres de Schubert, Franck et Poulenc.

■ MÉMOIRES D'UN FOU

Les 13 et 14 avril, 21h. L'Aghja.

☎ 04 95 20 41 15 & aghja.com

Œuvre de jeunesse de Flaubert, ces *Mémoires d'un fou* ont été adaptées par Charlotte Escamez. Dans une mise en scène de Sterenn Guirriec, William Mesguich, seul en scène, donne vie à ce texte tourmenté.

BASTIA

■ CAMINI

Le 11 mai, 20h30. Centre culturel Alb'Oru.

☎ 04 95 47 47 00 & beta.bastia.corsica

Le groupe instrumental et vocal Fiatu Muntese et le trio à cordes Elixir présentent un spectacle créé lors d'une résidence à Calenzana en mai 2015 dans le cadre du festival



■ CANTIQUE DES CANTIQUES

Les 6, 7 (21 h) et 8 (15 h) mai. Théâtre Sant'Angelo.

☎ 06 20 56 16 11

Francescu Raffaelli, metteur en scène et comédien, et Coraldine Zaïna, danseuse explorent avec respect, mais non sans humour, le *Cantique des cantiques* et ses diverses interprétations possibles. Union terrestre et charnelle ? Mariage mystique ?

■ LA MÈRE

Le 13 mai, 20h30. Théâtre municipal.

☎ 04 95 34 98 00 & beta.bastia.corsica

Après des années consacrées exclusivement à sa famille, Anne fait l'expérience de la solitude. Le retour de son fils, en pleine crise sentimentale, redonne sens à sa vie. Mais jusqu'à quand ? Une pièce de Florian Zeller, avec Catherine Hiegel.

■ HANSEL ET GRETTEL

Les 10 (18h) et 11 (15h) mai. Théâtre municipal.

☎ 04 95 34 98 00 & beta.bastia.corsica

Dans ce ciné-spectacle musical, Hansel et Gretel ne sont pas des enfants mais un couple de magiciens retraités qui vivent avec leur fils. Lequel, alors que la crise économique sévit, se laisse convaincre de les abandonner en forêt. À partir de 6 ans.

CALENZANA

REGARDS DU SUD

Les 13, 14 et 15 mai. Calenzana.

☎ www.ventudimare.org

Des concerts, du cinéma, du théâtre, des conférences, des rencontres avec des artistes et des producteurs locaux, de la photo, un grand bal... Le tout dans la rue, sans entrée payante, et pour tous.

MIGLIACCIARU

■ LES CORDES EN CONCERT

Le 29 mai, 17h. Place du marché de Migliacciaru.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Organisé dans le cadre du développement des partenariats entre les écoles de musique de Corse, ce concert gratuit réunit élèves et professeurs de violon, alto, violoncelle et contrebasse, du Conservatoire Henri Tomasi (Bastia et Ajaccio), du Timpanu (Calvi), de Scola in Festa (Folelli), d'Una Volta (Bastia) et d'Anima (Plaine Orientale).

■ LA PLAINE EST DANS LA RUE

Du 5 au 8 mai. Dans les villages.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

5e saison de cette manifestation qui fait aller le spectacle à la rencontre du public. Deux compagnies présentes depuis ses débuts, Les Zampanos et Aristobulle proposent deux spectacles courts et intenses : *Entre nous, qui sommes nous ?* et *La camionnette des illusions*. À découvrir lors de plusieurs séances en petit comité.

PORTO-VECCHIO

■ FICTION DU PRÉSENT

Du 10 au 28 mai. Bastion de France.

Selon Thierry Labruyère, l'art « renvoie immanquablement à l'incapacité à capturer sa nécessité. » Cette exposition offre un aperçu de la recherche artistique que mène cet artiste-peintre depuis plus de 35 ans.

■ IN CANTU

Le 6 mai, 19h30. Eglise Saint Jean-Baptiste.

Dirigé par Stéphane Marcellesi, l'ensemble choral In Cantu se produit au profit de l'association Inseme.



Pléiade de sommités pour Histoire(s) en mai

Du 10 au 13 mai se tiendra la nouvelle édition de Histoire (s) en mai. Cette année, *Tout est bio!*: bio savante et étayée des universitaires, bio grand public échappée aux vulgarisateurs pour tomber heureusement aux mains des romanciers, biopic des scénaristes égayé d'anachronismes et de glamour télé. Les organisateurs invitent le public à croiser Marie Curie, Charles Brifaut, censeur des théâtres pendant la Restauration, Fouché ou encore Céline à l'aube de sa dernière nuit. L'histoire est abordée par le particulier.

Le festival est le rendez-vous des écrivains des deux rives de la Méditerranée. Histoire(s) en mai s'efforce d'associer les différentes communautés vivant dans l'île, les diverses classes d'âge et les professionnels du livre dans un projet rassembleur qui constitue une belle proposition d'encouragement à la lecture publique. Irène Frain, Denis Parent, Emmanuel de Waresquiel et Jacques Fusina, seront les vedettes de cette édition, sans oublier Isabelle Bunisset pour son premier roman *Vers la nuit*, Clélia Anfray et Michèle Acquaviva-Pache. Conférences, débats, lectures publiques, ateliers pédagogiques: la programmation invite à des activités multiples en présence des auteurs où le jeune public n'est pas oublié. ■ MM

PROGRAMME

Mardi 10 mai à 18h au Café des Palmiers-Bastia

Carte blanche à Patrizia Poli avec comme invités Michèle Acquaviva-Pache (*Les merles préfèrent Schubert*), Denis Parent (*Sanguinaires*) et Jacques Fusina (*Le petit soldat*).

Mercredi 11 mai à l'Alb'Oru - Bastia

Les derniers moments de L.-F. Céline avec Isabelle Bunisset (*Vers la nuit*)

Jeudi 12 mai à 18h30 à l'Hôtel des Voyageurs - Bastia

Apéritif littéraire avec l'association Musanostra: *Amours secrètes et littéraires*.

En présence d'Irène Frain et Emmanuel de Waresquiel (*Marie Curie prend un amant*).

Vendredi 13 mai à 18h à la Médiathèque Territoriale de Castagniccia Mare à Monti - Folelli

La biographie en question avec Irène Frain et Emmanuel de Waresquiel (*Fouché*).

Samedi 21 mai à 18h à la Villa Ramelli - Sisco

Clélia Anfray (*Le Censeur*)



Sabbatu u 14 di maghju

UCHJATA NANTU À U FUTURU

Cù u sustegnu di
a Scola dutturale
UFR Scienze



Cù u sustegnu di
u Liceu Giocante



BASTIA

Anfiteatru di u Liceu Giocante de Casabianca
3 ore u dopu mezzornu

Eric SIMONI : « **Da a clinica à u Big Data - e sfide di a medicina di u XXI^{esimu} seculu** »
(Duttore in medicina, D.I.U. di Valutazione Medica, Umeopatia è Acupuntura)

Federì BERNARDINI : « **I COBOT : i roboti in a vita oghjinca** »
(Prufessore di a scola « RobotiCamp »)

Alexandre GERMANI : « **I telescopi di u futuru** »
(Presidente di u club d'astronomia di a Costa Sirena)

Marie-Noëlle NICOLAI : « **Impattu di e tecnulogie nove nantu à a salute di i travagliatori** »
(Duttore di a medicina di u travagliu)

Micheli LECCIA : « **Transumanismu è prumesse d'immortalità** »
(Prufessore di lingua è di cultura corsa, Presidente di u cullettivu « Parlemu Corsu ! »)

Anne TOMASI : « **Ciò chì fù è serà : sturietta d'una revuluzione tecnologica unancu compia** »
(Prufessore agrigata di matematica)

Jean-Luc LUCIANI : « **Tecnulugia, sucetà è umanità** »
(Prufessore di filusuffia)

Urganizatu da

GRANA GHJUVANTÙ
AUTORE ANTICA TELEVISIÙ LUCE
AGISCIA OGHJE LIGATE DUMANI
VALLECUSCENZA POPULU TARRA GHJENTE
CUMERCIU DI SEGNU CHJAMA VITA
CANTI SCRITTURA FUMA PAESE SERA
ORDINATORI RUGHJONE PIEVI
PUISIA

Cullettivu
pè una sucetà
bilingua

PARLEMU
CORSU!